

L'EURO à 407 UM,

le DOLLAR à 336 UM

La dévaluation a-t-elle eu lieu ?

De mémoire de mauritanien nanti, demuni, commerçant, consommateur, en activité ou au chômage, jamais les devises fortes l'Euro et le Dollar n'ont été cotées au marché parallèle au taux atteint le 6 mai 2004 avec, 407 UM pour la première et 336 UM pour la seconde.

Suite en page 3

L'EURO à 407 UM, le DOLLAR à 336 UM La dévaluation a-t-elle eu lieu ?

Ainsi l'ouguiya continue à ce qui se voit, sa dégringolade. Le contre-feux allumé, fin avril, dans des milieux peu probes n'y feront rien. Les observateurs disposant d'un brin de bonne foi (et probes évidemment), noteront que l'Euro n'aura nullement attendu quelques mois pour franchir la barre fatidique de 400 UM.

En fait, la liturgie des maffieux, c'est plutôt celle, qui consiste à se voiler la face, à chercher des arguments bidons (après s'être rempli le bidon) pour dénaturer les faits, nier l'évidence ainsi que les causes qui sont à l'origine d'une telle situation.

Evoquant la spirale de la hausse des devises par rapport à l'ouguiya, nous titrions le 7 décembre 2003 au moment l'Euro était coté au marché parallèle à 375 UM : "Où allons nous ?".

Deux jours après, le 9 décembre 2003, l'euro était passé à 376 UM. Un point de plus en deux jours. A ce rythme on s'était demandé quelle sera sa valeur dans un mois ou deux ? Une question qui s'imposait, car plus de quatre mois après, l'Euro est maintenant à 407 ouguiyas.

En toute probité, nous écrivions qu'une telle situation est le résultat de la spéculation orchestrée à deux niveaux par les acteurs du système bancaire (Banque Centrale de Mauritanie et Banques primaires, au recto) et ceux du marché parallèle (au verso), actions qui ont entraîné la rupture de la confiance en la monnaie ainsi qu'un mouvement global d'anticipation qui a conduit tout le monde à stocker les devises pour se prémunir justement contre la hausse continue des devises.

Ce qui a entraîné une demande accélérée sur les devises et ce faisant, un renchérissement de l'euro et du dollar, les principales devises sollicitées sur le marché. Autre conséquence immédiate l'assèchement du marché de la liquidité du fait des conséquences que la hausse des devises va avoir sur le stock disponible en ouguiya.

En fait, le marché élargi de change de la BCM est semble-t-il mis au service de l'enrichissement et de la manipulation occultes, sans ligne directrice avec un glissement chronique. L'absence de la maîtrise du marché de change est flagrante, et l'ouguiya est devenu le maillon faible de la politique de change et du marché libre. D'ailleurs, dans ce marché de change élargi les intervenants (exportateurs, banques primaires, bureaux de change et intervenants non institutionnels) ne cèdent pas leurs devises mais en demandent. Le principe du libéralisme s'est retrouvé ainsi dévoyé par les attraits du spéculatif. D'ailleurs, l'un des principaux opérateurs économiques du pays (et l'un des plus francs) n'avait pas manqué de le souligner dans nos colonnes en déclarant que quelque part le système bancaire est défaillant parce que certaines banques ne sont pas assez outillées, ni adaptées pour ce métier, qu'il y a des particuliers à qui on donne des devises et qui les revendent sur le marché au détriment des importateurs que certaines banques utilisent ces devises pour leur propre besoin, qu'il y a beaucoup de commerçants qui continuent à détenir des avoirs à l'extérieur, et que la Banque centrale de Mauritanie (BCM) doit jouer son rôle qui consiste à pouvoir donner des devises aux banques et demander l'utilisation de ces devises pour savoir si elles ont été données aux importateurs ou aux entreprises des banquiers. Evidemment avec tous ces dysfonctionnements, la question qu'on s'était posée le 9 décembre 2003 reste d'actualité : "Où allons nous ?"